

FESTIVAL
Edmond Rostand
2018

**Le Festival « Edmond Rostand » et l’AACLE Marseille-Provence :
un partenariat exceptionnel de culture et d’amitié**



- Par le Lieutenant-colonel (h) Contantin Lianos, Président de l’AACLE Marseille-Provence, de Monsieur Légionnaire et ses réseaux.
- Jean Noël Beverini, Membre de l’Académie de Marseille et de l’AACLEMP.
- José D’Arrigo, professeur et ancien journaliste.

Au moment où va se clore le Festival Edmond Rostand, imaginé, conçu, fondé, réalisé et soutenu tout au long des mois par son président, Thomas Sertillanges, assisté de son épouse Kathia, il convient de faire le point sur cette extraordinaire manifestation à laquelle l’AACLE Marseille-Provence est intimement liée. L’AACLEMP et son président le lieutenant colonel Constantin Lianos ont, en effet, accompagné le Festival, que ce soit à Marseille ou à Paris avec constance et enthousiasme.

Du 1^{er} avril 2017 au 30 novembre 2018

La réhabilitation de la tombe d'Edmond Rostand

Date anniversaire de la naissance d'Edmond Rostand, le 1^{er} avril 2017 marquait la remarquable réhabilitation de la tombe de la famille Rostand au cimetière Saint-Pierre.



A côté de la tombe, une plaque a été installée avec le nom et la photo des neufs autres membres de la famille Rostand inhumés dans ce caveau.

Cette plaque est dévoilée par Thomas Sertillanges, le jeune Alexis Rostand et Maurice Rey, adjoint au maire de Marseille et conseiller départemental.



EDMOND ROSTAND

ALCEIS JOSEPH ROSTAND
ANCIEN MAIRE DE MARSEILLE
OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR
DECEDÉ LE 27 FÉVRIER 1854
DANS LA 86^E ANNÉE DE SON ÂGE

FRANÇOISE SÉRAPHEINE FUGIE ROSTAND
NÉE DE FERRARI
DECEDÉE LE 1^{ER} NOVEMBRE 1861
DANS LA 52^E ANNÉE DE SON ÂGE

JOSEPH ALCEIS ROSTAND
RECEVEUR MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARSEILLE
NÉ LE 1^{ER} AOÛT 1804 - DECEDÉ LE 19 MAI 1867

EUGÈNE ROSTAND
MEMBRE DE L'INSTITUT
OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR
DECEDÉ LE 30 JANVIER 1915 À L'ÂGE DE 71 ANS

ANGÈLE JUSTINE ROSTAND-MÉE GAIRE
DECEDÉE LE 12 SEPTEMBRE 1918
DANS LA 73^E ANNÉE DE SON ÂGE

1868



FESTIVAL

Edmond Rostand
2018

1918



Centenaire de l'Armistice de 1918

Samedi 16 Juin, 21h

Préfecture des Bouches-du-Rhône - Cour Claude Érignac
Boulevard Paul Peytral - 13006 Marseille

L'Envol de la Marseillaise Edmond Rostand dans la Grande Guerre

Poèmes pour la Nation et les Poilus

Poèmes patriotiques interprétés par
Déborah Chantob, Amélie Charbonnier, Pablo Chevalier,
et *Édouard Dosseto* sous la direction de *Kathia David*
avec aussi *Richard Martin*, directeur du théâtre Toursky

Orchestre de *L'Amicale des Anciens Musiciens*
de la *Légion étrangère* dirigé par le Tambour-Major
Jean-Marie Garniche

Porte-drapeaux de *L'Amicale des Anciens Combattants*
de la *Légion étrangère Marseille-Provence*
et des *Anciens Combattants des Bouches-du-Rhône*
réunis par le Lt Colonel *Constantin Lianos*

Animation historique de l'association « *Mémoire de Poilus* »

Cyrano aux tranchées

Pièce de théâtre de *Jean Suberville* caporal d'infanterie,
interprétée par *William Mesguich* et *Alexandre Levasseur*

Hymne national chanté par *Madame Isabelle Vernet*

Événement conçu et présenté par
Thomas Sertillanges



À la suite de cette véritable et émouvante « ouverture » du Festival, l'AACLE Marseille-Provence, à l'occasion de « *L'Envol de la Marseillaise* » joué dans la Cour d'honneur de la préfecture des Bouches-du-Rhône le 16 juin 2018, fournissait d'imposants bataillons de participants pour ce rappel et cette mise en valeur de l'action patriotique d'Edmond lors de la Première Guerre mondiale.



Les poèmes d'Edmond Rostand et la musique des Anciens Musiciens de la Légion étrangère, une alliance inattendue et magnifique.





L'Envol de la Marseillaise à Marseille.

Les porte-drapeaux réunis par le Lt-Colonel Constantin Lianos





Le Staff de Constantin LIANOS



Le lieutenant-colonel Constantin Lianos se rendait également à Paris pour la seconde représentation de *l'Envol de la Marseillaise* délivrée avec un égal succès au Lycée Carnot, avec cette fois la Musique des Troupes de Marine.

1868



FESTIVAL

Edmond Rostand

2018

1918





Centenaire de l'Armistice de 1918

Samedi 30 Juin, 16h

Cour du Lycée Carnot
145 Boulevard Malesherbes, 75017 Paris

L'Envol de la Marseillaise
Edmond Rostand dans la Grande Guerre

Poèmes pour la Nation et les Poilus
Ses poèmes patriotiques interprétés par *Déborah Chantob*,
Edouard Dossotto, *Vincent Kambouchner*
et *Charlotte Molinari*, sous la direction de *Kathia David*
Le Vol de la Marseillaise interprété par *Pierre Santini*
Musique des Troupes de Marine de l'Armée de terre

Animation historique de l'association
« *Les Poilus d'Île-de-France* »

Cyrano aux tranchées
Pièce de théâtre interprétée par
William Mesguich et *Alexandre Levasseur*

Chant des Partisans et Hymne national chantés par *David Sereno*
Avec la participation des Jeunes Porte-drapeaux, d'Anciens combattants
de l'Île-de-France et de la Légion Etrangère de Marseille-Provence.

Événement conçu et présenté par
Thomas Sertillanges

Information : info@edmondrostand2018
ENTRÉE LIBRE dans la limite des places disponibles
Réservation recommandée :
www.weezevent.com/l-envol-de-la-marseillaise-paris
Une pièce d'identité sera demandée à l'entrée





















Thomas Sertillanges, M. Devaux, proviseur, M. Geoffroy Boulard, maire du 17^e, et Constantin Lianos.

Ci-dessous, des reconstituants de la Grande Guerre.



Même implication de l'AACLEMP le 23 septembre suivant pour la représentation de « *La Samaritaine* », œuvre de Rostand, en l'église Saint-Laurent, donnée par Daniel Mesguich et sa troupe, accompagnée à l'orgue par Philippe Gueit, sur des partitions de Gabriel Pierné et ... Alexis Rostand et une adaptation de Thomas Sertillanges, homme aux mille talents.



Daniel Mesguich, Rebecca Stella, Sarah Gabrielle, Catherine Berriane

Le festival Edmond Rostand a fait revivre, hier, "La Samaritaine"

La Samaritaine n'est pas *Cyrano de Bergerac*, monument du répertoire français, bien que les deux pièces aient été créées en 1897. Mais toutes deux font entendre la poésie singulière de l'auteur né à Marseille il y a 150 ans et dont le génie ne finit pas d'être célébré*. La première, tombée dans l'oubli et relatant un épisode de la vie de Jésus, a été exhumée par le festival Edmond Rostand qui en a donné une lecture, en costumes, hier en l'église Saint-Laurent. Le cadre s'harmonisait parfaitement à cette pièce mystique en alexandrins, écrite pour Sarah Bernhardt, et qui a offert son original 6^e rendez-vous au festival, devant plus de 200 personnes. Le comédien Daniel Mesguich a prêté sa voix mélodieuse et puissante au Grand Prêtre tandis que toute sa tribu, fervente, complétait la distribution, Sterenn Guirriec en Photine,



Daniel Mesguich et sa "tribu" ont porté cette pièce mystique écrite en 1897.

/ PHOTO G.G.

William Mesguich en Jésus puis Catherine Berriane, Sarah Gabrielle et Rebecca Stella incarnant les femmes de Sichem en Judée. Accompagnés des intermèdes musicaux de l'organiste Philippe Gueit, ils ont chaleureusement porté l'adapta-

tion de Thomas Sertillanges, le créateur du festival, avec beaucoup de délicatesse. Faisant plonger l'auditoire dans la langue de Rostand, toujours aussi vive et éclatante. **G.G.**

* Le jeune dramaturge Alexis Michalik

adapte sa pièce best-seller aux 5 Molières au cinéma, son "Edmond" sortira le 9 janvier.

* Les prochains rendez-vous du Festival Rostand auront lieu avec le "Procès de Cyrano", le 4 octobre à la Maison de l'Avocat et le 5 octobre au tribunal de Commerce : info@edmondrostand2018.fr

« La Samaritaine » ou le souffle génial d'Edmond Rostand par José D'Arrigo

Il y a des instants merveilleux où l'esprit passe comme un souffle apaisant sur nos âmes désenchantées.

Ce fut le cas ce dimanche à l'église Saint Laurent du bon père Ottonello où une poignée de comédiens de talent ont interprété « *La Samaritaine* » d'Edmond Rostand dans le cadre du festival célébrant le 150^e anniversaire de la naissance de l'auteur de « *Cyrano De Bergerac* ».

Pourtant, la tâche n'était pas aisée pour les comédiens, Daniel Mesguich (le Grand Prêtre), son fils William (Jésus), Sterenn Guirriec (la Samaritaine) et Philippe Gueit (l'organiste), de transposer dans le monde actuel un des épisodes les plus fameux de la Bible, celui de l'Evangile de Saint-Jean relatif à la Samaritaine.

Cette pièce de Rostand met en scène fidèlement le dialogue qui se noue entre Jésus et la Samaritaine sur la margelle du puits de Jacob en Samarie. Adaptée par Thomas Sertillanges, créateur du festival dédié au grand écrivain marseillais, l'œuvre de Rostand est empreinte d'un mysticisme qui révèle les tâtonnements d'une femme somme toute très moderne. Cette Samaritaine est une pécheresse, certes, mais ses écarts paraissent assez véniels au regard des mœurs de notre époque. Cette femme multiplie les liaisons et traque l'absolu dans l'éphémère mais elle ne paraît pas très différente des femmes actuelles, plutôt décomplexées, qui vont chercher bonne fortune sur des sites de rencontres tels que Meetic.fr ou Tinder...

Photine, la Samaritaine, est volubile, effrontée, mais honnête avec elle-même. Elle cherche sa voie. Les gestes, le regard, les paroles de Jésus la fascinent, surtout lorsque le Messie lui affirme : « *il sera sans fin désaltéré celui qui boira l'eau que je lui donnerai* ». Cette incroyable promesse de pureté et d'invitation à la satiété, sidère cette femme, elle qui va chercher de l'eau en plein cagnard pour ne rencontrer personne, elle qui est méprisée par les hommes en tant que femme adultère, elle qui est méprisée par les Juifs en tant que Samaritaine car elle brave la loi sacrée en osant parler à un Juif, elle qui est méprisée par les autres femmes qui se méfient de son tempérament volage.

L'eau dont parle Jésus, c'est évidemment celle de l'amour de Dieu, le seul capable de désaltérer l'être humain. Peu importe que Photine ait multiplié les liaisons puisque sa soif d'amour vrai est en voie d'apaisement avec la découverte de l'immensité de l'amour de Dieu pour les pécheurs qu'il relève. Photine éprouve une telle miséricorde dans le regard de Jésus qu'elle boit ses paroles jusqu'à plus soif, comme « une source d'eau jaillissant en vie éternelle ».

La seconde leçon de cette pièce est spirituelle : il n'y pas de lieu sacré pour abriter la vérité divine car elle se niche dans notre for intérieur. Le seul temple de la foi, c'est le cœur de l'homme qui s'ouvre peu à peu à la parole divine.

Nous voilà pris par la magie des vers d'Edmond Rostand dans le vertige de cette « *lassitude heureuse* » qui entraîne la Samaritaine dans le sillage de Jésus et de ses disciples sur le chemin de la rédemption. « *Pour la première fois, j'ai bu, pour la première ! s'extasie la Samaritaine, Oh, je voudrais pleurer sur tes mains de lumière* ». Le Grand Prêtre est dépassé par ce torrent d'enthousiasme qui saisit le peuple de Sichem, converti à son tour.

Cette pièce eucharistique est une forme de transsubstantiation. Elle donne corps à nos croyances enfouies ou éteintes. Le cisèlement du verbe et de l'esprit nous détachent du matérialisme ambiant et gagnent nos cœurs assoupis. Thomas Sertillanges, le maître d'œuvre, le chef d'orchestre, a chaleureusement remercié le lieutenant-colonel Constantin Lianos, Alain Storione et Anne Claude Carta sans lesquels ce festival à la gloire du génie français n'aurait jamais pu avoir lieu. Il a bien fait. Les 300 spectateurs qui se pressaient dans l'église l'ont bien compris puisqu'ils les ont applaudis à tout rompre, comme au sortir d'un songe éveillé !

José D'Arrigo

« Il était une fois Cyrano(s) de Bergerac »

Le panache de Thomas Sertillanges, par José D'Arrigo



« Le panache n'est pas la pudeur, mais quelque chose qui s'ajoute à la grandeur et qui bouge au-dessus d'elle. C'est quelque chose de voltigeant, d'excessif et d'un peu frisé, le panache c'est l'esprit de bravoure. C'est le courage dominant à ce point la situation qu'il en trouve le mot. Plaisanter en face du danger, c'est la suprême politesse, un délicat refus de se prendre au tragique. Le panache est alors la pudeur de l'héroïsme comme un sourire par lequel on s'excuse d'être sublime. Le panache, c'est souvent, dans un sacrifice qu'on fait, une consolation d'attitude qu'on se donne. Un peu frivole, un peu théâtral, le panache n'est qu'une grâce mais cette grâce est si difficile à conserver jusque devant la mort que l'on recherche souvent de plus austères noblesses... »

Qui, mieux qu'Edmond Rostand lui-même, dans cette splendide tirade extraite de son discours de réception à l'académie française en 1903 pouvait le mieux définir « le panache à la française », celui de Cyrano de Bergerac ?

Evoquer Rostand dans notre médiocre baragouin du XXI^e siècle, serait assurément le trahir. Or, Thomas Sertillanges, président du festival Edmond Rostand 2018, est un admirateur si fervent du poète marseillais qu'il a choisi d'empanacher de bout en bout sa conférence de mardi après-midi à l'Alcazar de Marseille sur l'histoire, vraie ou mythique, des « Cyranos ». Ce fut tout simplement grandiose et le public s'est retiré émerveillé par cette cascade de mots choisis avec panache. Par une espèce de magie intime, la grandeur d'âme du conférencier a fini par rejoindre celle d'Edmond Rostand et celle de Cyrano. Comme si le peuple français, par-delà les siècles, avait un besoin farouchement ancré dans son cœur de récits épiques ou héroïques exaltant les prouesses de la nation. Une soif de transcendance qui dépasse les individus et ne peut se traduire que dans le cadre de la défense acharnée de la patrie et de la république.

Cyrano de Bergerac est né en 1897 de l'imagination fertile d'Edmond Rostand mais il vivait déjà en lui depuis très longtemps. La gestation fut longue, progressive, et l'accouchement explosif. Cette pièce magistrale jouée des milliers de fois partout dans le monde, y compris à Taïwan, n'est pas le fruit du hasard. C'est la captation subtile, au moment le plus propice, entre la cuisante défaite de 1870 et l'appétit de revanche de 1914, de toutes les nuances de l'âme française, nourrie d'un étrange mélange de vaillance hussarde et de discrétion altièrè.

Les interprètes ont évolué avec le temps mais chacun se souvient des partitions superbes de Daniel Sorano, de Gérard Depardieu ou de Jacques Weber. Ce qui n'a pas changé et ne changera jamais, c'est le texte époustouflant d'Edmond Rostand.

Thomas Sertillanges a patiemment raconté l'histoire des Cyranos, celle de Savinien Cyrano, né à Paris (et non à Bergerac) en 1619 et mort en 1655 à Sannois. Cet homme- là n'a rien d'un périgourdin mais il s'engage avec les cadets de Gascogne et souhaite donner à son nom une connotation plus cassoulet et qui ne choque pas ses futurs camarades. Il fait donc ajouter à son nom de Savinien Cyrano celui de « Bergerac », nom d'un fief de la propriété de ses parents. Soldat courageux, Savinien Cyrano, le vrai, a été blessé deux fois au combat, d'une décharge de mousquet et d'un coup d'épée dans la gorge. Il quitte alors l'armée et mène une vie de patachon. Ce n'est que plus tard qu'il se découvre une vocation d'écrivain, il écrit alors des lettres, véritables pamphlets, il rédige une comédie intitulée « *Le pédant joué* » où il a cette formule qui sera reprise par Molière dans « *Les Fourberies de Scapin* » : « *mais que diable allait-il faire dans cette galère ?* »

Ce bon vivant, épris de lettres classiques qui fait dire à un de ses personnages: « *mourir n'est rien, c'est achever de naître. Une heure après la mort, notre âme évanouie sera ce qu'elle était une heure avant la vie* » a aussitôt vu sa pièce interdite, mais il a puissamment inspiré le Cyrano de Rostand avec son caractère à l'emporte-pièce et ses tirades éblouissantes. La preuve ? Savinien Cyrano (le vrai) a été grièvement blessé en se promenant dans Paris et en recevant sur la tête une poutre venue d'on ne sait où... Les livres de ce Cyrano

furent en partie détruits par la confrérie de l'Index dès l'annonce de sa mort comme si l'on avait voulu effacer toute trace de cet hérétique et mécréant.

Thomas Sertillanges a alors raconté la vie d'Edmond Rostand et de son épouse Rosemonde Gérard qui fut son assistante littéraire, celle qui écrivit à son mari le fameux poème : « *car vois-tu chaque jour je t'aime davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.* » C'est parce que sa première pièce en prose n'eut aucun succès que Rostand se jura de ne plus écrire qu'en vers. Rostand, né au 14 de l'actuelle rue Edmond Rostand, va tâtonner quelques années jusqu'à son chef d'œuvre : *Cyrano de Bergerac*. Le triomphe est colossal. Rostand gagne un argent fou. Cependant, il est dépressif : « écrasé par la responsabilité que me crée l'inattendu triomphe de mon cadet gascon, je ne suis pas l'homme heureux que l'on croit », avoue-t-il. Il se morfond dans sa maison du pays basque, la superbe villa Arnaga qu'il a fait construire à Cambo-Les-Bains. La neurasthénie le guette.

La Grande Guerre éclate. Edmond Rostand voudra s'engager mais l'armée française le refuse en raison de sa santé fragile : il va devenir un infirmier, un épistolier au service exclusif des soldats français. Edmond leur donnera la force de mourir sans désespérer. Puisqu'il ne put les empêcher d'être des martyrs, il leur donnera le courage d'être des héros.

Voilà comment la belle âme de Cyrano a peu à peu inspiré Rostand et lui fait dire, peu avant sa mort en 1918, après avoir attrapé la grippe espagnole : « ***je ne veux que la victoire, ne me demandez pas après ? Après je veux bien la nuit noire et le sommeil sous les cyprès*** ».

José D'Arrigo



FESTIVAL
Edmond Rostand
 2018



Le procès de Cyrano

*Un exercice oratoire sous la forme d'un vrai procès
dont le public constituera le jury.*

Tribunal de Commerce de Marseille
 2 rue Emile Pollak - 13006 Marseille

**Vendredi 5 octobre 2018
à 14h30**



edmond.rostand@tribunalcommerce.fr

Entrée libre dans la mesure des places disponibles*

Inscription sur www.weezevent.com/le-proces-de-cyrano

Information : info@edmondrostand2018.fr

*Le nombre de place est limité à 120. Après votre inscription, si vous avez un empêchement, merci d'envoyer un message à info@edmondrostand2018.fr afin que quelqu'un d'autre puisse profiter de votre place. Merci.



Les Amis de l'Opéra de Marseille
opéra@marseille.fr



Mairie de Marseille
Marseille Métropole



CAISSE D'ALLOCATIONS FAMILIALES
CAFAC



MNA
Mouvement National des Artistes



Comité d'Intérêt du Quartier
Quartier Emile Zola - 13006 Marseille



Académie des Lettres et des Arts de Marseille



UNIVERSITÉ DE MARSEILLE
Marseille Université



IRTEC



DEPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE

Faut-il reparler du « Procès de Cyrano » où l'AACLEMP et son président applaudissent à la fois la défense et les parties civiles, et le Président du Tribunal en la personne de Thomas Sertillanges, sans oublier ... Cyrano, époustouflant Édouard Dossetto ?

SON PROCÈS A LIEU DEMAIN AU TRIBUNAL DE COMMERCE

Quelle condamnation pour Cyrano ?

C'est l'un des temps forts du Festival Edmond Rostand, organisé à Marseille et Paris pour marquer le Centenaire de la disparition de l'auteur. Un Marseillais illustre, né dans la rue qui porte aujourd'hui son nom et passé par les classes du lycée Thiers dont il fut l'élève entre 1879 et 1884. Ce n'est pas l'auteur que l'on jugera demain au Tribunal de commerce, mais le plus connu de ses héros, Cyrano de Bergerac.

De quoi est-il donc accusé ? Les charges qui peuvent être retenues contre ce personnage héros hors normes sont potentiellement nombreuses et feront l'objet d'un débat en bonne et due forme. On peut lui reprocher d'avoir interrompu la pièce *La Closerie* et de s'être moqué des vers de Balthazar Baro, son auteur. D'avoir provoqué en duel et tué le vicomte de Valvert. De manipulation et d'usage de faux en écriture pour les lettres destinées à Roxane. Et par conséquent, d'être responsable du suicide de Christian. Si cela ne suffisait pas, ajoutons l'accusa-

tion de diffamation à l'encontre de Guiche. Nul ne sait encore si l'homme pourra bénéficier de circonstances atténuantes mais on devine déjà que les échanges seront rudes, tant pour sa mise en cause que pour sa défense.

L'accusé Cyrano de Bergerac sera interprété par Édouard Dossetto, le président de la Cour sera Thomas Sertillanges (qui préside également le Festival), le rôle du procureur reviendra à Geneviève Maillot, bâtonnier du Barreau de Marseille. Les avocats à la barre qui sont chargés de la partie civile et ceux qui assurent la défense, sont les lauréats du Concours d'éloquence du Barreau de Marseille. Pour les parties civiles, on entendra M^r Duault, M^r Caroline Kazançhi, M^r David Layani, Vientront en défense, M^r Laurence Khashimov-Fara, M^r Pierre Le Beller, M^r Anthony Zamantian.

Demain à 14h30 au Tribunal de Commerce, 2 rue Emile Polak (6^e). Entrée libre/inscriptions sur www.meezivent.com/le-proces-de-cyrano



Le rôle du procureur reviendra à Geneviève Maillot, bâtonnier du Barreau de Marseille. /PHOTO P.A.

Cyrano entre dans le box des accusés à Marseille

ON A VU Le faux procès du héros d'Edmond Rostand, acquitté par le public

Mesdames, messieurs, l'audience est ouverte ! Hier à 14h30, un accusé pas comme les autres, arborant un grand nez et un chapeau de mousquetaire, a gravi prestement les escaliers du tribunal de commerce, avant d'entrer dans le box des accusés. C'est Cyrano de Bergerac, bien sûr, ce héros français qu'on a forcément étudié à l'école ou vu à la télévision sous les traits du génial Depardieu. Parce que les hommes de loi partagent avec les hommes de théâtre le goût des mots et des effets de manche, le barreau de Marseille a accepté de relayer l'idée du festival Edmond Rostand d'organiser le procès de ce personnage de fiction. Cyrano est ainsi accusé de "manipulation et usage de faux en écriture" pour les lettres d'amour qu'il adressa à Roxane au nom de Christian, "d'homicide volontaire" pour avoir tiré en duel le vicomte de Valvert, de "diffamation" à l'encontre de Guiche, etc., etc.



Le barreau de Marseille s'est prêté au jeu de l'organisation d'un procès-spectacle, dans la tradition des concours oratoires. /PHOTO MÈDES VALLAURE

Le public compose le jury
Une fois n'est pas coutume, Cyrano, incarné par le comédien Édouard Dossetto, a décidé de garder le silence dans le box. Trois avocats commis d'office, joints par M^r Marie Duault, M^r Caroline Kazançhi et M^r David Layani, lauréats du concours d'éloquence, assurent sa défense. Sur le banc des parties civiles, M^r Anthony Zamantian, M^r Pierre Le Beller, et M^r Laurence Khashimov-Fara prendront la parole. Pour pimenter le tout, le jury est composé du public : chaque spectateur dispose de deux fiches, l'une rouge, l'autre verte, qu'il lève pour condamner ou acquitter Cyrano.

Dans le rôle du procureur, M^r Geneviève Maillot, bâtonnier de Marseille, a requis trente ans d'emprisonnement pour homicide avec préméditation, multipliant les jeux de mots sur le "nez". Les avocats des parties civiles ont du mal à étouffer un fou rire en écoutant leur bâtonnier, qui ne boude pas son plaisir, roulant des yeux, et demandant rageusement au greffier de prendre des notes. La parole passe ensuite à la défense. M^r Anthony Zamantian délivre une vibrante plaidoirie sur le "pas-nache", quintessence de l'esprit français : "Le pas-nache, c'est être libre (...) savoir dire merde sans être grossier, séduire les autres sans les brusquer. Le pas-nache, c'est Paul Lombard qui a osé défier un bossone promis à la guillotine", s'emporte-t-il. Au terme des audiences, sans surprise, Cyrano est acquitté. Difficile de condamner un mythe.

Marie-Eve BARBIER
Prochain rendez-vous : Edmond Rostand par Philippe Cal du 29 octobre au 18 novembre au théâtre des Bernardines.
Facebook : edmondostand2018

Vous jurez et promettez d'examiner avec l'attention la plus scrupuleuse les charges qui seront portées contre Hercule Savinien Cyrano de Bergerac, de ne trahir ni les intérêts de l'accusé ni ceux de la société qui l'accuse, de n'écouter ni la haine ou la méchanceté ni la crainte ou l'affection, de vous décider d'après les charges et les moyens de défense suivant votre conscience et votre intime conviction avec l'impartialité et la fermeté qui conviennent à un homme probe et libre »...

Thomas Sertillanges, président du festival Edmond Rostand 2018, était plus vrai que nature ce vendredi après-midi au tribunal de commerce de Marseille dans le rôle du président de la cour d'assises devant juger un « criminel » célèbre : Cyrano de Bergerac, héros de la pièce d'Edmond Rostand. Il a su arbitrer les débats d'un œil goguenard comme s'il devinait par avance que l'accusé ne serait jamais condamné aux trente années de réclusion auxquelles il était promis pour l'homicide du vicomte de Valvert, les faux en écritures dans ses lettres à Roxane, le duel prohibé et les insultes envers l'acteur Zacharie Jacob, dit Montfleury, traité de « mortadelle ».

Comme le veut l'usage, le président Sertillanges donne d'emblée la parole à Cyrano pour décliner son identité : « *On dit de moi que j'ai l'art de la répartie mais aujourd'hui je quitte la partie ! De quel droit prétendez-vous me juger ? Je hais les compromis, je hais les préjugés, à cette parodie sans tapage, je dis : « non merci ! »*, répond Cyrano d'une superbe envolée lyrique.

Le déroulement du procès est du même acabit : trois avocats des parties civiles vont tenter de pousser Cyrano dans ses retranchements tandis que les trois avocats de la défense vont plaider avec panache l'innocence de Cyrano. Ce fut une pièce magnifique, magistralement interprétée par Thomas Sertillanges mais aussi par Me Geneviève Maillet, bâtonnier de l'ordre des avocats de Marseille qui a tenu avec brio le rôle de l'avocat... général, six jeunes avocats lauréats de la conférence du stage et Edouard Dossetto, époustouflant Cyrano qui apostrophe ainsi le président : « *On n'abdique pas l'honneur d'être une cible !* »

Me David Layani, Me Marie Duault et Me Caroline Kazanchi vont alors faire assaut d'éloquence pour nous persuader de la culpabilité de Cyrano : « *Votre gros nez vous donne-t-il droit à l'insolence et à la sensation d'impunité, s'exclame le premier, vous menacez l'acteur, vous le ridiculisez, mais votre liberté n'existe qu'en enterrant celle des autres ! Vous prétendez que cette pièce était atroce, mal jouée, navrante, que son interprète était gras dans son verbe, dans son phrasé, dans son âme. Comment apprécier le meilleur si vous n'avez pas connu le pire ?* »

« *Vos diatribes sont diffamatoires, la talent n'autorise pas les excès, renchérissent les deux parties civiles suivantes, vous souillez le vicomte Valvert, vous déshonorez le comte De Guiche, vous bafouez la hiérarchie militaire, vous n'avez que faire de l'autorité et par vos hardiesses vous mettez en péril tout un régiment ! En outre, vous enfreignez ouvertement l'édit de Richelieu qui interdit désormais les duels.* » Me Kazanchi essaie

de nous convaincre que Roxane a été manipulée par Cyrano et qu'elle était sous son emprise : « *Roxane a vingt ans, c'est une amoureuse de vingt ans comme on en rencontre tant...C'est la quintessence de l'abnégation amoureuse. Elle rêve des mots charmants de Christian. Le drame, c'est que Christian est trop bête et Cyrano trop laid ! Pour vous Cyrano, Roxane est une marionnette, un trophée, vous voulez lui éviter d'avoir à faire un choix draconien entre le beau et le laid. Vos mots sont si beaux Cyrano qu'elle connaît toutes vos lettres par cœur. Elle tombe amoureuse de vos vers merveilleux et elle épouse Christian sur la base de votre imposture : ce n'est qu'une manipulation perverse pour satisfaire votre ego torturé !* »

Il est vrai que Roxane avouera plus tard, lorsqu'elle se fanera doucement au couvent en brodant des habits : « *Je n'ai aimé qu'un seul être et je le perds deux fois !* »

Me Geneviève Maillot va pousser l'accusation plus loin encore et requérir trente ans de réclusion à l'encontre de l'accusé : « Les faits ne sont pas des infractions vénielles, tonne-t-elle dans son box, vous refusez la norme, quelle qu'elle soit, vous provoquez, vous défiez en duel avec votre lame, vous êtes un danger public Cyrano ! Vous prîtes en haine Montfleury et lui fîtes défense de reparaître en scène ! Vous êtes un tyran, vous jouez au chat et à la souris avec vos proies, « si tu joues je vais être obligé de te fesser les joues et de te découper comme une mortadelle », lancez-vous à Montfleury, vous êtes le bretteur de service celui qui tue avec préméditation en aggravant l'effroi de sa victime par une mise en scène et s'exclame : « *à la fin de l'envoie, je touche !* »

« Serial-Killer » Cyrano ? Spadassin Cyrano ? Fier-à-bras ? « Que nenni », vont répliquer en chœur les trois avocats de la défense : Me Anthony Zamantian, Me Pierre Le Beller et Me Laurence Khashimov-Fara. « Mesdames et messieurs les jurés, sur le banc des accusés a pris place l'un des plus grands poètes et philosophes français, il est là parce qu'il est le plus fabuleux interprète de notre liberté la plus chère : la liberté d'expression. Montfleury a préféré prendre la fuite parce qu'il avait conscience que les critiques de Cyrano étaient justifiées. Le talon d'Achille de Cyrano, finalement, c'est son panache. Le problème dans ce procès, c'est d'incarner une allure plus qu'une posture, d'être libre, courageux, sincère, entier. Cyrano, c'est le panache à l'état pur ».

Cyrano a su parfois « conjuguer le grotesque au sublime » en portant en triomphe son propre caractère. L'excès n'était pour lui qu'une demi-mesure. Sa seule infraction : avoir aimé à la folie une femme inaccessible et « *s'être battu sans espoir de succès parce que c'est bien plus beau lorsque c'est inutile* ». Acquitté à l'unanimité par le public présent, Cyrano a eu le dernier mot avec ces vers dignes d'Edmond Rostand et signés par Jean-Claude Martin et Jean Noël Beverini : « Ma vérité à moi se nomme liberté, innocent ou coupable mon cœur s'en balance, je vis dans un nid d'aigle et vous en basse-cour...

Comme dirait De Guiche : « Voyez-vous, lorsqu'on a trop réussi sa vie, on sent, n'ayant rien fait, mon Dieu, de vraiment mal, mille petits dégoûts de soi dont le total ne fait pas un remords mais une gêne obscure, et les manteaux de duc traînent dans leur fourrure – pendant que des grandeurs on monte les degrés – un bruit d'illusions sèches et de regrets, comme, quand vous montez lentement vers ces portes, votre robe de deuil traîne des feuilles mortes ».

José D'Arrigo



Le procès de Cyrano au Tribunal de Commerce

« Monsieur de Bergerac, pour la dernière fois, avez-vous quelque chose à déclarer ? »

Votre « Monsieur », monsieur, me fatigue l'oreille

Personne n'a usé d'appellation pareille ;

Quand on s'adresse à moi, on parle à Cyrano.

Si Bergerac est noble, Cyrano est héros

Sur les champs de bataille et non dans les prétoires

Où l'on parle beaucoup sans récolter de gloire.

Innocent ou coupable, qu'importe la sentence

Dois-je vous dire ici que mon cœur s'en balance.

Cœur pur et noble sang sont les seuls à chanter

En toute connaissance où est la Vérité.

La mienne, cher monsieur, s'écrit en trois syllabes

Qui pour vous sont du grec, du chinois de l'arabe :

Ma Vérité à moi se nomme Liberté

Et personne ici-bas ne pourra me l'ôter.

Quel que soient vos avis, je resterai vivant

Ne le suis-je déjà depuis plus de cent ans

Sur bien d'autres théâtres que votre pâle Cour

Je vis dans un nid d'aigle et vous, en basse-cour.

Tous vos livres de droit, vos traités politiques

Ne vous enseigneront, jamais, dans la pratique

Ce panache qui vole bien au dessus des lois.

Le panache est refus de ne penser qu'à soi

Le panache, monsieur, c'est l'aile de l'oiseau

C'est le souffle du vent qui atteint le Très Haut

C'est le rire d'enfant qui se rit du danger

C'est la main du mendiant qui se tend pour manger

Mais qui pour rien au monde oserait s'abaisser

C'est l'humour du guerrier mortellement blessé.

Le suprême panache qui côtoie le tragique

L'invite galamment à danser en musique.

Le panache est à l'âme ce qu'est à mon visage
La grandeur de mon nez qui transcende les âges.

Vertichou ! J'ai voulu être admirable en tout
C'est cela mon panache envers et contre tout.
Nul besoin de mander que l'on m'ouvre la porte
Ce panache, monsieur, malgré vous, je l'emporte.



Jean-Noël Beverini et Edouard Dossetto



L'équipe du procès. Le réconfort après l'effort



Le 9 octobre à l'Alcazar, dans le cadre d'une rencontre du Comité du Vieux-Marseille au cours de laquelle le président du Festival évoquait la vie et l'œuvre de Rostand, le lieutenant colonel Lianos et le commissaire de la marine Beverini étaient, de façon tout à fait inattendue, invités à monter sur scène pour participer à la « Tirade du nez », extraordinaire moment de Cyrano.

Et le 30 novembre 2018



Aussi, après de telles participations, n'était-il pas étonnant que l'AACLEMP soit à nouveau présente pour le dévoilement de la Plaque consacrant le square jouxtant la maison natale de Rostand à son nom. La salle du Centre Cormier des Dominicains, option mauvais temps retenue en raison du risque de pluie, était malgré ses dimensions, trop petite pour recevoir l'ensemble des participants. Accueillis par Fr. Albert-Henri Kül O.P. Directeur du Centre Cormier, tous ces passionnés applaudissaient chaleureusement Thomas Sertillanges retraçant la vie, l'œuvre et la dimension nationale et internationale du poète, homme de Lettres et académicien mais encore le rôle de sa famille qui, dans les domaines de l'Industrie, du commerce, de la finance et des Arts a tant apporté à Marseille.



Yves Moraine, maire du secteur, Edouard Dossetto, Thomas Sertillanges, Anne-Claude Carta, Kathia David

Remerciant l'ensemble des acteurs du Festival dont, en particulier, madame Anne-Claude Carta, présidente du Comité d'intérêt de quartier Haut Breteuil Paradis Edmond Rostand Rome, et les descendants de la famille Rostand, et après avoir rappelé que, de même que derrière Edmond Rostand il y avait une femme, son épouse Rosemonde Gérard, derrière le Festival il y avait également une femme, son épouse Kathia, le président en compagnie de M. Yves Moraine, maire des 6^e et 8^e arrondissements, représentant M. Jean-Claude Gaudin, dévoilait la Plaque dénommant officiellement le square au nom d'Edmond Rostand.

Édouard Dossetto qui avait déjà enchanté les spectateurs lors du Procès de Cyrano, à nouveau présent, épée au côté et plume au chapeau, présentait, plus qu'avec brio, avec panache, une « *Tirade du nez* » propre à « tirer » des rires d'admiration, des larmes d'émotion et des applaudissements de remerciements.



Dans le hall du 14 rue Edmond Rostand, immeuble de naissance d'Edmond et sur le mur duquel sont apposés les médaillons d'Eugène (père) et d'Edmond, messieurs Storione, puis Pierre Echinard et Gérard Detaille, de l'Académie de Marseille, évoquent à leur tour le poète avant de rejoindre le 11 de la rue Saint-Jacques pour un cocktail qui, loin d'être une clôture, réservait encore une surprise, non seulement avec la présence de M. Jean-Claude Gaudin, mais l'envoi d'une pièce en vers de Jean Noël Beverini, drapé dans une grande cape noire à chaîne dorée, intitulée : « **Une Place Edmond Rostand à Marseille ...** », plagiant la « *Tirade du nez* » de Cyrano.



Une Place Edmond Rostand à Marseille

Plagiat : oui merci !

Non content de savoir son nom déjà porté
Par une grande rue où il fut enfanté
Voilà que ce Rostand ose aujourd'hui prétendre
À s'adjoindre une Place, la place est bonne à prendre,
En lui donnant aussi le nom de sa famille
Et surtout son prénom, autant que cela brille !
Un peu de modestie, monsieur, modérez-vous
Vous êtes ... vous avez ... vous êtes, entendez-vous,
Vous êtes ... prétentieux ...

« C'est un peu court jeune homme !

On pouvait dire ... Oh Dieu ! ... bien des choses en somme... »

Agressif : moi, monsieur, ce n'est pas une Place
Que j'aurais réclamée mais le nom d'un palace.

Interrogatif : mais, le lieu est-il connu

Pour n'être pas perçu comme un simple inconnu ?

Descriptif : avez-vous tracé le périmètre

Du coin de cette terre que l'on dit vous promettre ?

Pour un homme honoré par une Académie

Ne craigniez-vous pas qu'il soit un peu petit ?

Universitaire : poète tel que vous

Cela ne rime à rien et ne vaut pas trois sous

Que d'avoir une Place ! Une université

Pouvait seule suffire pour vous féliciter.

Religieux : grand Dieu, c'est une cathédrale

Qu'il eut fallu donner pour couvrir de son châte

Votre nom sanctifié, le seul né du berceau

Des lettres et des arts, des livres et des mots !

Sous les voûtes sacrées les fidèles en masse

Auraient supplié Dieu qu'il vous bénédicte.

Curieux : compterez-vous le nombre de badauds

Qui lèveront leur nez en regardant si haut

Pour lire votre nom inscrit sur une plaque ?

Cavalier : une Place ? Tudieu, cela s'attaque

À coups de mousquetons et aux sons des canons.

Lyrique : il y faudrait quelques jeunes garçons
Et deux ou trois soubrettes donnant quelques chansons.
Emphatique : exigez que tout nouveau passant
S'incline avec respect, chaque fois franchissant
L'abord de votre Place sous peine d'une amende.
Dramatique : un juge a-t-il ordonné qu'on pend
En ce lieu des brigands, oiseux et pauvres gueux ?

Tendre : des amoureux vont échanger leurs vœux
Sous votre nom, monsieur, en se tenant la main
C'est le plus beau tableau que l'on ait jamais peint.
Pessimiste : ici bas tout passe et tout trépasse
D'ici quelques années que sera votre Place ?

« Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit »
Pour contester le choix de ce lieu retenu
Qui jouxte cet endroit qui est déjà ma rue.
Je n'ai rien demandé, ni ma rue, ni ma Place
On me la donne ici ; je la prends avec grâce
Si mes vers ont laissé ici bas quelques traces
Si le temps a passé sans qu'il ne les efface
Alors le vrai bonheur que j'ai pu apporter
À mon lecteur, monsieur, en l'ayant enchanté
Vaut bien ces souvenirs et quelque renommée.
La mémoire survit quand l'homme reste aimé.

Enfin pour terminer, permettez-moi ici
Devant ces gentes dames et ces nobles amis
De saluer bien bas et d'honorer bien haut
Celui en qui s'unit le talent au brio,
Celui qui, sans souci de son propre repos,
À l'image oubliée de ces anciens héros
A bataillé plus fort qu'un vaillant mousquetaire
Pour que ce Festival puisse jaillir de terre :

Je veux parler ici de Thomas Sertillanges.

Je crois bien que déjà au sortir de ses langes
Il bredouillait, riant, des vers de Cyrano !
Quand on aime Rostand, il n'est jamais trop tôt.

Alors, mes chers amis, nous n'avons pas le choix :
Il nous faut applaudir et d'une même voix
Chanter le grand Rostand présent sur cette Place
Et Thomas Sertillanges qu'Edmond regarde en face

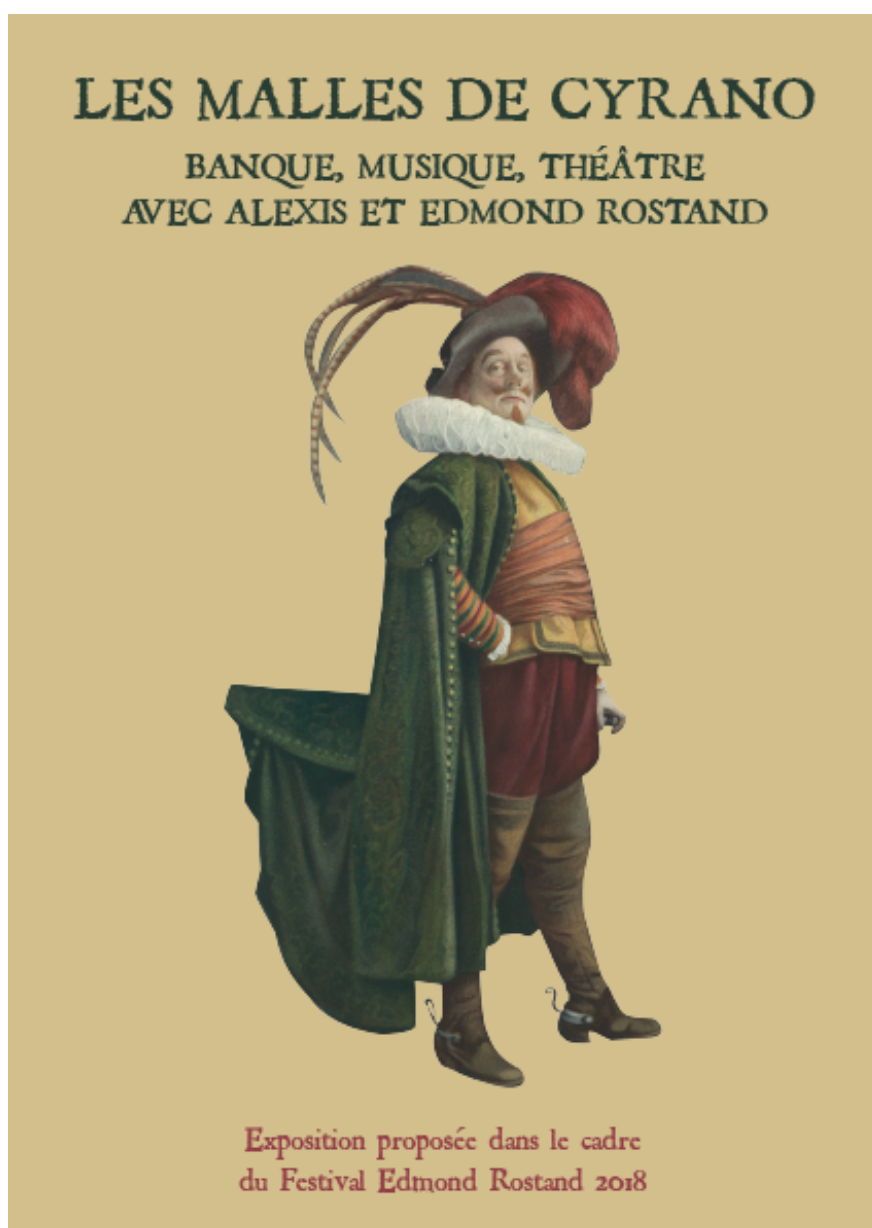
Jean Noël Beverini



Fierté pour l'AACLE Marseille-Provence

L'AACLEMP et son président, le Lieutenant-colonel Constantin Lianos, peuvent être fiers d'un tel accompagnement du Festival et, à n'en pas douter, nous serons nombreux à visiter et admirer l'exposition à l'Alcazar ouverte à partir du 5 décembre et que Thomas Sertillanges consacre évidemment à ... Edmond Rostand.

Rendez-vous donc à l'Alcazar, le panache que La Légion partage avec Cyrano sera présent.



Nota du Président de l'AACLEMP

Le Président de l'AACLE Marseille-Provence n'a pas figuré sur la liste protocolaire de la mairie de Marseille pour le Festival Edmond Rostand. Il faut reconnaître que Monsieur Légionnaire et ses réseaux ne représentent que ... 210 000 membres ! Mais l'AACLEMP a suffisamment « le front haut et l'âme fière » pour dépasser ce manque d'élégance en ne pensant qu'à son investissement au service du Festival et de Rostand.

Rostand justement

En 1967-68, après le coup d'État en Grèce, j'étais à Paris, étudiant à la Sorbonne. Je me souviens qu'il nous avait été demandé d'indiquer les raisons pour lesquelles nous venions étudier la civilisation française et de désigner un personnage célèbre représentant à nos yeux l'image de la France. J'avais répondu :

« Edmond Rostand » !

« Pourquoi ? »

« S'il ne s'est pas battu au front, il s'est battu pour le front ». (Réponse donnée en anglais ; je commençais les cours de français auprès de l'Alliance française, Boulevard Raspail).

Loin d'imaginer être un jour militaire, j'étais sensible à son action philanthropique pour les soldats en guerre.

La poursuite de mes études, la nécessité de travailler pour assurer mes conditions de vie et le paiement de l'enseignement (non gratuit) à la Sorbonne ne me prédisposaient pas à un engagement militaire et encore moins à rejoindre la Légion étrangère. Mais c'était sans compter avec la vision d'un défilé de la Légion, cette grandeur, cette image, cette tenue, ce savoir-faire scandé par les 88 pas par minute et, en surplus, la Musique couronnant le reste ! Je m'engageais.



Edmond Rostand devenait bien loin, mais pourtant...

En 2000, revenant du Pacifique, je reçois comme affectation à Marseille-Aubagne la responsabilité du recrutement-communication pour les 41 départements France Sud, y compris Corse, Monaco et Andorre. J'apprends alors par le général Goupil (mon ancien chef et membre de l'Académie de Marseille) que la tombe du poète se trouve au cimetière Saint-Pierre, qu'il était marseillais de naissance et que son père avait aussi été élu à l'Académie française. Comment se faisait-il qu'Edmond Rostand soit tombé dans l'oubli ? Mon interrogation n'était pas celle des deux généraux Bernard Goupil et Raymond Le Corre venus chez moi partager un café et surtout « rechercher » un président pour l'AALE, devenue depuis l'AACLE Marseille-Provence.

Après deux années de service au bénéfice de l'AALÉ, j'en acceptais la présidence mais pour un mandat de 3 ans. Trois ans qui ont ensuite été multipliés par un coefficient 6. Venu à Marseille pour 3 ans également et président au départ pour la même durée, me voici résident et président depuis 18 ans ! Il a fallu également 18 ans pour qu'Edmond Rostand revienne dans l'ordre du jour de mes actions bénévoles.

Le retour d'Edmond

Je n'attendais, en fait, qu'une action marseillaise pour mettre en valeur l'immensité culturelle de ce poète fragile et malade mais toujours alerte notamment pendant la première guerre mondiale. Nada de Nada ! Les marseillais vaquaient à leurs occupations et les descendants du poète tardaient à entreprendre une restauration de la tombe.

Selon un proverbe, il n'y a pas de hasard mais seulement des rencontres... Ainsi par l'intermédiaire d'une dame me présentant des parchemins sur la Révolution pour notre Association, j'apprends l'organisation d'un Festival Edmond Rostand et l'existence de son président, un certain Thomas Sertillanges. Un premier contact avec cet ancien comédien et journaliste se solde par l'invitation à « *L'envol de la Marseillaise* » dans la Cour d'honneur Claude Érignac, le 16 juin 2018.

7 jours avant *l'Envol*, Thomas Sertillanges m'appelle :

-« Il y a peu d'inscriptions ! »

-« Combien en voulez-vous ? »

Une semaine plus tard la Cour Érignac accueillait de nombreux membres du Réseau Monsieur Légionnaire. À Légion, rien d'impossible et en prime une dizaine de porte-drapeaux. Par ailleurs les Anciens Musiciens de la Légion étrangère d'Auriol animaient la soirée. Un succès retentissant. Thomas s'inscrit membre de l'AACLEMP et m'invite à actionner à nouveau les Réseaux pour le 30 juin à Paris : L aussi le réseau de Monsieur Légionnaire a fonctionné avec en prime une vingtaine de porte-drapeaux de 8 à 92 ans font le déplacement !

J'adresse, par ailleurs, à Thomas les « Lettres à Roxane » de Jean Noël Beverini. L'étonnant et superbe partenariat de l'AACLEMP avec le Festival et Thomas Sertillanges va prendre à son tour un nouvel envol. Dans l'enthousiasme et l'amitié. Faut-il regretter que ni la mairie de Marseille, ni la préfecture n'aient pris la mesure de l'implication réelle de Monsieur Légionnaire et de ses réseaux jusqu'à cette journée d'hommage à Edmond Rostand le 30 novembre ?

Mais ... mon poète préféré

Mais mon poète préféré a été mis à l'honneur. La rencontre elle-même entre Jean Noël et Thomas est due à Monsieur Légionnaire, rencontre multipliée avec les centaines d'amis et de correspondants qui suivent en temps réel les activités de Monsieur Légionnaire.

Au moment de terminer ces lignes, qui vous disent tout ou presque tout, chers amis, alors que je vis comme vous le savez dans l'avenir, cela ne m'empêche pas de repenser à ce passé, à ma jeunesse en Sorbonne à Paris où je répondais à la question posée par mon professeur :

-« Edmond Rostand ».

J'étais loin alors d'imaginer qu'aujourd'hui je signerai ce propos consacré à ... Edmond Rostand !

Merci à chacune et chacun de vous.

Lieutenant colonel (h) Constantin Lianos
Président de l'AACLE Marseille-Provence, de Monsieur Légionnaire et ses réseaux.



Texte et photo Jean-Noël BEVERINI, José D'Arrigo, Constantin LIANOS © Monsieur-Légionnaire

www.monsieur-legionnaire.org